Revue Multilinguales **Volume: 14/ N° : 01 (2026), pp. 560-589**

Reçu le 30/01/2026 Accepté le 22/04/2026 Publié le 30/06/2026

LES ANTHROPONYMES HISTORIQUES DANS L'ŒUVRE DE CHARLES ROBERT AGERON, *HISTOIRE DE L'ALGERIE CONTEMPORAINE, TOME II (1871/1954)*

HISTORICAL ANTHROPONYMS IN THE WORK OF CHARLES ROBERT AGERON, *HISTOIRE DE L'ALGERIE CONTEMPORAINE, TOME II (1871/1954)*

Samia ZIANI[1]
Nabil SADI[*2]
[1]Laboratoire LESMS, université de Bejaia. samia.ziani@univ-bejaia.dz
[2]Laboratoire LESMS, université de Bejaia. nabil.sadi@univ-bejaia.dz

Résumé

Cet article propose une analyse systématique du corpus anthroponymique extrait de l'*Histoire de l'Algérie contemporaine* de Charles-Robert Ageron. En examinant le corpus anthroponymique couvrant la période coloniale algérienne (1871-1954), l'étude étale une triple méthodologie combinant l'analyse étymologique de filiation, l'examen morphologique des structures onomastiques, et l'investigation sémantique des champs lexicaux. L'analyse révèle une stratification linguistique tripartite — strates arabo-islamique (45%), française/européenne (40%) et berbère (15%) — fonctionnant comme marqueurs des rapports de pouvoir coloniaux. Elle démontre que les anthroponymes ne constituent

[*] Auteur correspondant

pas de simples dénominations neutres, mais opèrent comme des manuscrits linguistiques inscrivant les processus d'islamisation, de colonisation, de résistance culturelle et de négociation identitaire. Les formations hybrides (berbéro-arabes, arabo-françaises) révèlent particulièrement les stratégies onomastiques complexes d'assimilation, de collaboration et de préservation identitaire dans le contexte colonial algérien.

Mots-clés : anthroponymie, onomastique, Algérie coloniale, stratification linguistique, toponymie historique, linguistique de contact, identité coloniale

Abstract

This article presents a systematic analysis of the anthroponymic corpus extracted from Charles-Robert Ageron's *Histoire de l'Algérie contemporaine*. Examining the anthroponymic corpus spanning the Algerian colonial period (1871-1954), the study deploys a threefold methodology combining etymological analysis of linguistic descent, a morphological examination of onomastic structures, and a semantic investigation of lexical fields. The analysis reveals a tripartite linguistic stratification—Arab-Islamic (45%), French/European (40%), and Berber (15%) strata—functioning as markers of colonial power relations. It demonstrates that anthroponyms do not constitute neutral denominations but operate as linguistic manuscripts inscribing processes of Islamization, colonization, cultural resistance, and identity negotiation. Hybrid formations (Berber-Arab, Arab-French) particularly reveal the complex onomastic strategies of

assimilation, collaboration, and identity preservation within the Algerian colonial context.

Keywords: anthroponymy, onomastics, colonial Algeria, linguistic stratification, historical toponymy, contact linguistics, colonial identity

L'ouvrage de Charles-Robert Ageron, *Histoire de l'Algérie contemporaine, Tome II : De l'insurrection de 1871 au déclenchement de la guerre de libération 1954* (PUF, 1979), constitue une référence historiographique incontournable sur l'Algérie coloniale. Cette synthèse couvre quatre-vingt-trois années décisives, de la répression de l'insurrection kabyle à la veille de la guerre d'indépendance, période marquée par la consolidation du système colonial et l'émergence du nationalisme algérien. **(**Stora, 1991 ; Thénault**,** 2001).

Méthodologiquement l'ouvrage d'Ageron se distingue et adopte une approche macro-historique, structurale et thématique articulant plusieurs niveaux d'analyse : les structures de domination administrative et foncière, les dynamiques de résistance politique et culturelle, et les rapports de force entre colons européens, administration coloniale et élites indigènes. Le recours aux archives coloniales comme source primaire conférant une autorité documentaire à la démarche, mais aussi une tension inhérente : écrire l'histoire algérienne à partir des traces laissées par le pouvoir colonisateur implique une

médiation que l'auteur assume, sans toujours la problématiser clairement dans les termes de l'historiographie postcoloniale ultérieure. La force de l'ouvrage réside précisément dans sa capacité à restituer la complexité des acteurs historiques — notables collaborateurs, réformistes religieux, figures de la résistance, administrateurs coloniaux. Ageron fait ainsi de l'Algérie coloniale un espace de tensions, de négociations et de contradictions, dépassant le schéma binaire colonisateurs/colonisés. Cette attention portée aux individus, à leurs trajectoires et à leurs positionnements face au système colonial, se manifeste de manière structurante dans le dispositif para-textuel de l'ouvrage : l'index anthroponymique.

Ageron, spécialiste reconnu du Maghreb colonial, développe, dans son ouvrage *La décolonisation française* (1991), une analyse rigoureuse des structures de domination, des transformations socio-économiques et des dynamiques de résistance, s'appuyant sur une exploitation systématique des archives coloniales. L'ouvrage relate les rapports de force entre administration coloniale, colons européens et populations algériennes, ainsi que les processus de dépossession, d'assimilation et de contestation politique.

L'index anthroponymique, qui recense l'ensemble des acteurs historiques mentionnés, constitue le corpus de la présente étude. Ce répertoire rassemble les figures politiques, militaires, administratives et religieuses de la période, offrant un panorama des élites coloniales et colonisées dont l'analyse onomastique

révèle la complexité linguistique, sociale et identitaire de la société algérienne sous domination coloniale.

La présente étude se propose d'examiner un corpus anthroponymique issu de cet ouvrage, non comme une simple nomenclature, mais comme une représentation historique, onomastique et symbolique de l'Algérie coloniale entre 1871 et 1954. Cette recherche s'inscrit à la croisée de l'onomastique, de la linguistique historique et descriptive, de l'histoire sociale et de l'analyse des idéologies coloniales. Elle repose sur le postulat que les anthroponymes ne constituent pas des étiquettes neutres, mais des signes linguistiques chargés d'histoire et de pouvoir, inscrits dans un champ de tensions et d'enjeux politiques (Calvet, 1974 ; Bourdieu, 1982).

Cette problématique soulève plusieurs interrogations fondamentales. Comment le corpus anthroponymique de l'Algérie coloniale témoigne-t-il du contact entre des systèmes linguistiques, onomastiques et culturels arabo-berbères et français ? (Cheriguen, 1993 ; Benramdane, 2000).

Dans quelle mesure l'anthroponymie, envisagée comme un système linguistique et onomastique, permet-elle d'analyser les dynamiques identitaires en Algérie entre 1871 et 1954 ? L'analyse linguistique — étymologique, morphologique et sémantique — des noms propres permet-elle d'éclairer les stratégies déployées par les acteurs coloniaux et colonisés pour affirmer, imposer ou détourner des appartenances et les processus de nomination ?

L'objectif de cette recherche est de démontrer dans quelle mesure l'analyse onomastique et linguistique appliquée à ce corpus historico- colonial permet de décrypter les structures sociales, les mouvements identitaires et les rapports de pouvoir au sein de la société coloniale algérienne. Il s'agit plus précisément d'interroger les données linguistiques portées par ces anthroponymes — étymologie, morphologie, sémantique — ainsi que leur charge symbolique, afin de comprendre comment ils concrétisent les processus complexes d'assimilation, de résistance et de recomposition des appartenances durant cette période.

I. CONSTITUTION DU CORPUS

La délimitation et la constitution du corpus anthroponymique forment la première étape méthodologique de cette recherche. Le sujet étudié provient de l'index de l'*Histoire de l'Algérie contemporaine* de Charles-Robert Ageron, publié aux Presses Universitaires de France en 1979. Cet ouvrage historiographique de référence offre un terrain d'observation privilégié pour l'étude des anthroponymes en contexte colonial.

Le corpus retenu comprend des anthroponymes extraits de l'index de l'ouvrage d'Ageron. Ces derniers renvoient à des acteurs historiques — élites coloniales, figures de la résistance, notables indigènes, administrateurs français, membres des communautés juives algériennes — dont la présence dans le récit historiographique témoigne de leur rôle dans les transformations sociales, politiques et culturelles de l'Algérie coloniale. Le choix de ce corpus repose sur sa représentativité

synchronique (période 1871-1954) et sa diversité typologique, permettant d'observer la coexistence et l'interaction de plusieurs systèmes anthroponymiques : arabe, berbère, français.

L'indexation opérée par Ageron, loin d'être un simple relevé alphabétique, participe d'une démarche historiographique consciente : elle confère une clarté mémorielle à des individus et des groupes souvent occultés par l'historiographie coloniale. L'anthroponyme devient ainsi un transmetteur de reconnaissance historique et un outil de restitution d'une histoire algérienne trop souvent niée. En ce sens, le corpus ne se réduit pas à une liste de noms, mais constitue une archive onomastique porteuse de traces linguistiques, sociales et idéologiques. Autrement dit, L'index n'est pas un instrument neutre de repérage bibliographique ou un simple appareil para-textuel renvoyant à la consultation : il constitue un acte historiographique et replace les acteurs coloniaux dans le récit. En recensant les acteurs historiques indexés Ageron leur confère un éclairage nominal car Nommer, c'est reconnaitre, designer, identifier historiquement ; indexer, c'est inscrire, classer dans un dispositif scientifique reproductible et consultable.

Cet index forme une construction historiographique située, élaborée à partir d'archives coloniales qui structurent elles-mêmes une vision sélective sur les acteurs historiques. Les anthroponymes qui y apparaissent résultent de choix — explicites ou implicites — retenus dans le cadre d'une démarche inscrite dans les catégories documentaires du pouvoir colonial: administration, rapports militaires, dossiers politiques,

correspondances institutionnelles. Ces sources privilégient inéluctablement les acteurs visibles dans les dispositifs coloniaux — notables collaborateurs, élites indigènes, figures de la résistance ayant acquis une notoriété archivable — au détriment de catégories sociales largement sous-représentées : femmes, populations rurales et nomades, travailleurs agricoles, figures de la résistance populaire, communautés berbérophones. Cette imperceptibilité documentaire n'est pas accidentelle ; elle est le produit structuré d'un système d'archivage colonial qui ne retient que les individus entrant en contact, conflictuellement, avec l'appareil administratif du colonisateur. Dès lors, le corpus analysé ne sait être tenu pour pleinement représentatif de la diversité anthroponymique et sociale de l'Algérie coloniale : il en constitue une coupe inachevée et médiatisée, filtrée par la logique historiographique agéronienne et, en amont, par la rationalité archivistique coloniale. Néanmoins, cela ne discrédite pas l'analyse ; elle en redéfinit le champ interprétatif. Prendre acte du regard historiographique qui a conduit à la constitution de ce corpus, c'est se prémunir contre toute lecture naïve des résultats, et inscrire l'onomastique coloniale dans une réflexion critique indispensable à la méthodologique de la recherche.

Ce corpus anthroponymique constitue dans **ce** cas un échantillon représentatif et significatif de la diversité onomastique de l'Algérie coloniale. Sa constitution permet d'établir une analyse linguistique rigoureuse tout en préservant

la dimension historique et mémorielle des anthroponymes étudiés.

2. CADRE METHODOLOGIQUE

L'analyse du corpus anthroponymique requiert une approche méthodologique interdisciplinaire, associant les apports de l'onomastique (science des noms propres), de la linguistique historique et descriptive, et de l'histoire sociale. Cette démarche repose sur le principe que l'anthroponyme, en tant qu'unité et signe linguistique, peut être décomposé et analysé selon plusieurs axes complémentaires.

L'analyse se structure autour de quatre axes principaux. L'étymologie permet d'identifier l'origine et la filiation linguistique des anthroponymes, en remontant aux racines lexicales et aux emprunts interlinguistiques. La morphologie examine la structure interne des noms (préfixes, suffixes, bases lexicales) et les procédés de formation anthroponymique. L'analyse sémantique interroge la signification des noms et leur charge référentielle. Enfin, la dimension symbolique évalue la valeur socio-historique et politique des anthroponymes en tant que marqueurs d'appartenance et instruments de pouvoir. (Tagliamonte et Taverdet, 2016).

Dans ce cadre méthodologique**,** nous alternons entre les deux concepts de nom propre et anthroponyme. Car dans la pratique scientifique, les deux termes coexistent sans être strictement synonymes. Le *nom propre* relève de la linguistique générale : il désigne toute unité lexicale à référent unique et défini, qu'il s'agisse d'un individu, d'un lieu, d'une institution ou d'une

œuvre. C'est une catégorie large, transversale aux disciplines. L'*anthroponyme*, en revanche, constitue une sous-catégorie spécialisée relevant de l'onomastique : il ne désigne que les noms attribués aux personnes humaines — prénoms, patronymes, sobriquets, titres — et implique une démarche analytique centrée sur les systèmes de nomination, leurs structures morphologiques, leurs origines étymologiques et leurs fonctions sociales. (Calvet, 1974 ; Bourdieu, 1982)

L'alternance des deux termes dans les travaux scientifiques n'est donc pas un simple effet de style : elle signale un glissement de posture. Lorsqu'un historien écrit « nom propre », il inscrit sa réflexion dans le cadre référentiel de la langue ; lorsqu'un onomasticien ou un linguiste emploie « anthroponyme », il engage une lecture analytique du nom comme signe social, porteur de stratifications culturelles, identitaires et politiques. Dans une recherche à visée interdisciplinaire — comme celle présentée dans cet article l'alternance des deux termes reflète précisément cette contraction productive entre description linguistique et interprétation historique. En d'autres termes, il s'agit de passer du nom comme forme au nom comme signe, révélateur de stratégies identitaires, de hiérarchies sociales et de rapports de domination. Cette approche interdisciplinaire adoptée permet d'articuler analyse linguistique formelle et interprétation historique et sociale. En offrant les outils nécessaires pour décrypter les enjeux identitaires et politiques établis dans les pratiques anthroponymiques de l'Algérie coloniale.

3. ANALYSE ET RESULTATS

Cette partie présente l'analyse systématique du corpus anthroponymique issu de l'Algérie coloniale. Elle vise à dégager, par une approche linguistique étendue, les structures, les origines et les significations des noms propres, révélatrices de la complexité socioculturelle de la période. L'analyse se décline en trois niveaux complémentaires : étymologique, morphologique et sémantique, appliqués à un corpus tirés de l'œuvre de Charles-Robert Ageron.

3.1. Étymologie et formation linguistique

L'analyse étymologique vise à identifier les origines linguistiques des anthroponymes pour retracer les processus de formation lexicale qui les sous-tendent. Cette démarche révèle la stratification linguistique de la société coloniale algérienne et la coexistence de plusieurs systèmes anthroponymiques. Le corpus met en évidence une composition linguistique plurielle et déploie trois dimensions méthodologiques complémentaires :

3.1.1. Analyse étymologique de filiation

Il s'agit de la reconstruction diachronique des origines lexicales des anthroponymes à travers l'examen des racines linguistiques (arabe classique, berbère, latin, germanique, etc.), des transformations phonétiques (arabisation, francisation) et des processus de lexicalisation (passage d'un nom commun à un nom propre). Cette dimension s'appuie sur les travaux de référence en étymologie sémitique (Kazimirski, 1860 ; Lane,

1893), en linguistique berbère (Chaker, 1984) et en onomastique française (Dauzat, 1951. rééd. 1987 ; Morlet, 1991).

3.1.2. Analyse morphologique

Cela concerne l'identification et la classification des structures de formation anthroponymique : anthroponymes arabes relatifs aux noms de Dieu (*'Abd- + attribut divin*), marqueurs de filiation (*Ben/Ibn* arabe, *Ait-* berbère), compositions hybrides, titres honorifiques (*Hadj, Cheikh, Si*), particules de noblesses françaises (*de, d'*). L'analyse morphologique permet ainsi de révéler les règles de formation propres à chaque système onomastique et leurs interactions dans le contexte colonial.

3.1.3. Analyse sémantique

L'analyse vise à identifier des champs lexicaux et symboliques désignés par les anthroponymes : religiosité (attributs divins, noms prophétiques), géographie (toponymes), activités professionnelles (métiers), qualités morales, hiérarchies sociales (titres), etc. Cette dimension révèle les systèmes de valeurs et les représentations sociales inscrites dans les pratiques de nomination.

4. STRATIFICATION DU CORPUS ANTHROPONYMIQUE

Cette partie étudie la composition stratifiée du corpus, révélant la coexistence et l'articulation de différents systèmes anthroponymiques au sein de la société coloniale algérienne. Elle s'initie par l'analyse de la strate arabo-islamique, dominante et structurante, qui illustre, à travers ses procédés morphologiques et ses significations religieuses, l'ancrage

profond de l'islam comme référent identitaire et culturel majeur. L'étude détaillée des formations en *'Abd-* et des anthroponymes de filiation met en lumière les mécanismes linguistiques par lesquels s'expriment la dévotion, la généalogie et l'appartenance communautaire.

4.1. Strate arabo-islamique : morphologie relative au théonyme et filiations anthroponymiques

La strate arabo-islamique constitue la formation anthroponymique dominante du corpus, représentant approximativement 45% des occurrences. Cette strate se manifeste à travers trois principales structures morphologiques : les formations relatives au anthroponymes de noms de Dieu en *'Abd-*, les anthroponymes à filiation *Ben/Ibn,* les anthroponymes prophétiques et hagionymiques.

4.1.1. Anthroponymes relatifs aux théonymes : 'Abd- + attribut divin

Le morphème *'Abd* (arabe classique عبد, « serviteur ») constitue le formant initial de la structure divine la plus productive de l'onomastique arabe. Cette formation articule explicitement la relation de soumission religieuse à travers la composition morphosyntaxique : *[nom 'abd] + [article al-] + [attribut divin]*. Les attributs divins désignés dérivent des 99 noms divins (*asmā' Allāh al-ḥusnā*) de la tradition islamique. Notre corpus présente plusieurs exemples représentatifs :

ABDELKRIM (Muhammad) : *<'Abd al-Karīm<* عبد الكريم. Morphologie : *'abd* (nom, état construit) + *al-* (article défini) +

karīm (adjectif substantivé, « le Généreux »). L'attribut *al-Karīm* figure dans le Coran (sourate 27, verset 40) comme épithète divine évoquant la générosité et l'altruisme d'Allah. La sémantique de ce nom inscrit l'humilité religieuse et l'invocation de la bienveillance divine (Wehr, 1976, pour les racines arabes).

ABDOU (Muhammad) : forme hypocoristique contractée de *'Abd Allā*«serviteur de Dieu ». Cette abréviation morphologique par aphérèse du théonyme *Allāh* représente l'hypocorisme le plus courant de la structure théonymique complète. L'anthroponyme *'Abd Allāh* est particulièrement valorisé dans la tradition islamique car il fut le nom du père du prophète Muhammad.

ABDERRAHMANE (Boucherdenna, Farès) : *<'Abd al-Raḥmān<* عبد الرحمن, « serviteur du Miséricordieux ». L'attribut *al-Raḥmān* constitue l'un des noms coraniques d'Allah les plus fréquents (occurrence dans 57 sourates), évoquant la miséricorde divine universelle. Ce nom porte une charge sémantique de piété particulièrement marquée et figure parmi les théonymes les plus répandus dans le monde musulman.

4.1.2. Structure anthroponymique : Ben/Ibn + nom personnel

Le marqueur de filiation *Ben/Ibn* (arabe بن / ابن, « fils de ») constitue le morphème anthroponymique fondamental de l'onomastique arabe, instaurant le système de filiation patrilinéaire. La forme *Ibn* relève de l'arabe classique standard tandis que *Ben* représente la réalisation dialectale maghrébine

(aphérèse de la voyelle initiale(I). Le corpus d'Ageron présente 42 occurrences de cette structure (21% du corpus total), révélant la prédominance du système de filiation arabo-musulman dans l'Algérie coloniale. Les exemples suivants illustrent la diversité des formations patronymiques :

BEN BADIS (Abd al-Hamid, cheikh ; El-Mekki, conseiller général ; Mostafa, bachagha) : <*Ibn Bādīs*. Le nom propre *Bādīs* réfère historiquement au sultan Bādīs ibn al-Manṣūr (996-1016), fondateur de la dynastie Hammadite berbéro-musulmane qui régna sur le Maghreb central au XIe siècle. La récurrence de trois individus portant cet anthroponymes dans le corpus d'Ageron — avec des positions sociales distinctes (religieux réformiste, conseiller général, bachagha collaborateur) — illustre la diversité des traversées politiques au sein d'une même lignée familiale prestigieuse. Cette diversité révèle les divisions internes à l'élite algérienne face à la colonisation : réformisme religieux (Abd al-Hamid Ben Badis, fondateur de l'Association des Oulémas), collaboration administrative (Mostafa Ben Badis, bachagha), participation aux institutions coloniales (El-Mekki Ben Badis, conseiller général).

BEN BELLA (Ahmed): <*Ibn Bellāh*. Le second élément *Bellāh* présente une formation étymologique complexe : *bi-llāh* (préposition *bi-* « par, avec » + théonyme *Allāh* « Dieu »), littéralement « par Dieu ». Cette formation révèle le processus d'anthroponymisation de formules religieuses (probablement issue d'expressions pieuses comme *bi-llāh tawakkaltu*, « en Dieu

j'ai placé ma confiance») lexicalisées comme noms propres de famille.

BEN KHEDDA (Benyoucef) : structure anthroponymique bi-généalogique complexe combinant un prénom personnel à filiation (*Benyoucef<Ibn Yūsuf*, « fils de Joseph ») et un nom de famille patronymique (*Ben Khedda<Ibn Khaḍḍa*). Cette stratification révèle la profondeur du système généalogique arabe où le nom complet peut inclure plusieurs niveaux de filiation ascendante (*nasab*).

4.1.3. Titres honorifiques ottomans et islamiques

L'héritage onomastique de la période ottomane (1516-1830) et de l'organisation religieuse islamique persiste dans le corpus colonial à travers des titres administratifs, militaires et religieux intégrés aux anthroponymes comme marqueurs de prestige social.

BACHAGHA (Ben Badis Mostafa, bachagha, délégué financier) : < turc ottoman *başağa* (*baş*, « tête, chef » + *ağa*, « maître »), titre militaire ottoman désignant un commandant de mille hommes dans l'armée janissaire. Dans le contexte colonial français, le titre de *bachagha* fut réapproprié par l'administration coloniale pour désigner les auxiliaires algériens de haut rang dans la hiérarchie des Affaires indigènes, notamment les chefs de tribus collaborateurs. Cette réappropriation coloniale d'un titre ottoman révèle la stratégie française de gouvernement indirect s'appuyant sur les élites locales choisies. La présence du

titre *bachagha* dans l'anthroponyme fonctionne ainsi comme marqueur de collaboration avec le pouvoir colonial.

CHEIKH/SHAYKH (Ben Badis Abd al-Hamid, cheikh ; Taalum, cheikh) : < arabe شَيْخ littéralement « ancien, aîné ». Ce titre présente une impressionnante polysémie fonctionnelle dans le contexte algérien : (1) titre religieux pour un *'ālim* (savant en sciences religieuses islamiques), comme dans le cas de Cheikh Abd al-Hamid Ben Badis, figure majeure du réformisme musulman algérien ; (2) titre tribal pour un chef de fraction ou de confédération dans la société bédouine. Cette polysémie révèle la complexité des hiérarchies sociales algériennes où autorité religieuse, pouvoir tribal et influence spirituelle se superposent.

4.2. Strate berbère : structures tribales et anthroponymie autochtone

La strate berbère, bien que relativement minoritaire dans le corpus d'Ageron (environ 15%), révèle la persistance du substrat linguistique autochtone nord-africain malgré les processus successifs d'arabisation (VIIe-XVIe siècles) et de colonisation française (1830-1962). Les anthroponymes berbères se distinguent par des structures morphologiques spécifiques — notamment le préfixe tribal *Ait-* et l'honorifique *Si* — et par une sémantique liée à la topographie montagnarde, à l'organisation tribale et aux valeurs guerrières de la société kabyle.

4.2.1. Morphème tribal kabyle : Ait- (« fils de, gens de »)

Le préfixe *Ait-* (variantes orthographiques : *Ayt-*, *At-*) < berbère kabyle *ayt* (pluriel de *wa*, « celui de ») constitue le marqueur patronymique et tribal caractéristique de l'onomastique kabyle. Contrairement au *Ben/Ibn* arabe qui marque la filiation individuelle (*X fils de Y*), le morphème *Ait-* désigne l'appartenance collective à une généalogie ou à une tribu (*les gens de X, la tribu de X*). Cette distinction morphologique reflète une différence fondamentale dans l'organisation sociale : système patrilinéaire individuel arabe versus système tribal segmentaire berbère.

AIT-AHMED (Hocine) : < kabyle *Ayt Aḥmed*, « les fils d'Ahmed / la tribu d'Ahmed ». Cette formation représente l'hybridation berbéro-arabe : préfixe tribal berbère (*Ait-*) + anthroponyme arabe (*Aḥmed*<أحمد, « le plus loué », variante du nom du prophète Muhammad). Cette structure révèle le processus historique d'islamisation onomastique de la Kabylie : les structures tribales berbères (*Ait-*) sont préservées mais les référents tribaux deviennent des anthroponymes arabes, témoignant de l'intégration progressive des populations berbères dans la sphère culturelle arabo-musulmane tout en maintenant leurs formes d'organisation sociale spécifiques.

AIT-MEHDI (Ahmed) : < kabyle *Ayt Mehdī*, « les fils du Mahdi / la tribu du Mahdi ». L'anthroponyme présente une double stratification hybride : (1) au niveau du nom de famille : morphologie berbère (*Ait-*) + référent arabe messianique (*al-Mahdī*<المهدي, « le bien-guidé, l'envoyé de Dieu », figure et

mythe islamique) ; (2) au niveau du prénom personnel : Ahmed (arabe). Cette double hybridation révèle les processus complexes d'arabisation et d'islamisation des populations kabyles, où les structures tribales berbères persistent morphologiquement mais s'articulent à des référents religieux et anthroponymiques arabes.

4.2.2. Préfixe honorifique kabyle : Si

Le morphème *Si* (variante : *Sī*) berbère kabyle *si* fonctionne comme marqueur honorifique préposé aux anthroponymes, équivalent fonctionnel du français « Monsieur » ou de l'arabe *Sayyid/Sidi*. Ce préfixe de respect s'applique aux hommes adultes, particulièrement aux personnages de prestige social (notables, lettrés, chefs religieux). Dans le corpus, les occurrences *Si Djilani* et *Si Hachemi* combinent le préfixe honorifique berbère avec des anthroponymes arabes (*al-Jīlānī*, référence au saint soufi Abd al-Qadir al-Jilani ; *Hāšimī*, « de la tribu de Hachim », lignée du prophète Muhammad).

Ces formations hybrides révèlent l'intégration du système honorifique berbère aux anthroponymes arabo-islamiques dans le contexte kabyle islamisé.

4.2.3. Anthroponymes berbères non composés

Notre corpus présente quelques anthroponymes berbères non hybridés, témoignant de la préservation de l'anthroponymie autochtone préislamique :

AREZKI (Kihal) : anthroponyme berbère kabyle masculin, probablement dérivé de la racine berbère **RZG* associée aux

concepts de « force, vigueur, fermeté ». Cette forme non arabisée conserve la phonologie berbère caractéristique, notamment la présence du phonème /z/ intervocalique et la structure tri-consonantique berbère distincte des schèmes arabes.

MAMMERI (Mouloud) : patronyme berbère kabyle de structure complexe. L'élément *Mammeri* dérive possiblement du kabyle *Umerri* ou *Amari*, nom tribal de la kabylie. Le prénom *Mouloud*< arabe *Mawlūd* (مولود, « celui qui est né »), fréquemment attribué aux enfants nés lors du *Mawlid* (anniversaire du prophète Muhammad), révèle l'hybridation anthroponymique berbéro-arabe.

4.3. Strate française et européenne : patronymes et anthroponymes coloniaux

La strate française et européenne représente environ 40% de notre corpus, reflétant la présence démographique et surtout le pouvoir politique et administratif des colons européens dans l'Algérie coloniale. Cette strate se subdivise en plusieurs sous-catégories révélant la diversité de l'immigration européenne en Algérie : Français métropolitains (majoritaires), Italiens (particulièrement Siciliens), Espagnols (notamment Valenciens et Andalous), Maltais, et populations juives européennes.

4.3.1. Anthroponyme français d'origine cadastral

Les patronymes cadastraux constituent une formation majeure de l'anthroponymie française médiévale et moderne, désignant l'origine géographique ou la résidence ancestrale du porteur. Ces

noms se forment typiquement par : [préposition] + [toponyme]. Le corpus présente plusieurs exemples :

DUPUY (Jean) : ancien français *du puy*, « de la colline ». Morphologie : préposition contractée *du* (<*de* + *le*) + toponyme *puy*< latin *podium*, « hauteur, éminence ». L'étymologie occitane (*puèg* en occitan) révèle une origine méridionale, cohérente avec les flux migratoires du sud de la France vers l'Algérie coloniale.

LAFERRIÈRE (Julien, Edouard) : ancien français *la ferrière*, « la forge, le lieu d'extraction du fer ». Morphologie : article défini *la* + substantif *ferrière*< latin *ferraria*, « mine de fer, forge ». Ce patronyme illustre la métonymie professionnelle-topographique : désignation du lieu par l'activité qui s'y pratique.

4.3.2. Patronymes d'origine professionnelle

Les patronymes métonymiques désignant le métier ancestral constituent une autre formation majeure de l'onomastique française médiévale. Ces noms résultent de la substantivation lexicalisée d'appellations professionnelles :

MERCIER (Ernest, Gustave) : ancien français *mercier*, « marchand de mercerie » (rubans, boutons, articles de couture). latin *merx*, « marchandise ». Ce patronyme figure parmi les plus fréquents en France, témoignant de l'importance de l'artisanat textile dans l'économie médiévale.

LAMBERT (Alexis, Gabriel) : anthroponyme d'origine germanique francisé. vieux-haut-allemand *land-berht* (*land*, « terre, pays » + *berht*, « brillant, illustre »), littéralement « celui

dont la terre brille », métaphore désignant un propriétaire terrien prospère. Ce nom témoigne des migrations et l'intégration des anthroponymes germaniques dans le système onomastique français.

4.3.3. Anthroponymes à particule de noblesse

Les particules *de*, *d'*, *du*, souvent qualifiés de nobiliaires en anthroponymie, constituent des marqueurs de noblesse de familles françaises, indiquant traditionnellement une origine aristocratique. Dans notre corpus, la présence de patronymes à particule signale les élites coloniales de haute extraction sociale:

HAUSSONVILLE (Joseph, comte d') : patronyme composé avec particule noblesse *d'* toponyme lorrain *Haussonville* (commune de Meurthe-et-Moselle). Le titre *comte* intégré à l'anthroponyme authentifie l'origine aristocratique. Joseph d'Haussonville (1809-1884), académicien français et homme politique, illustre la présence de l'aristocratie métropolitaine dans les débats coloniaux.

DE GAULLE (Charles) : particule noblesse *de* + toponyme *Gaulle*. L'étymologie du toponyme reste disputée : possiblement < celtique **wal*, « étranger, Romain » ou < germanique **wald*, « forêt ». La famille de Gaulle, bien que portant particule, appartient à la petite noblesse de robe du Nord de la France. Charles de Gaulle, figure majeure de la France libre puis président de la République française, joua un rôle décisif dans la décolonisation algérienne (accords d'Évian, 1962).

4.4. Anthroponymie juive nord-africaine : stratification ethno-religieuse

Le corpus d'Ageron inclut plusieurs anthroponymes juifs révélant la complexité du statut des Juifs algériens dans le système colonial. **Le décret Crémieux** "Décret no 136 du 24 octobre 1870, *Journal officiel de la République française*, 25 octobre 1870, p. 1651." (24 octobre 1870) conféra la citoyenneté française pleine et entière aux 37 000 Juifs d'Algérie (à l'exception de ceux du Sud saharien sous régime militaire), créant ainsi une stratification juridique inédite entre populations colonisées : les Juifs algériens devenus citoyens français versus les musulmans algériens maintenus dans le statut d'*indigènes* régis par le Code de l'indigénat (1881-1946). Cette différenciation juridique se reflète dans les trajectoires anthroponymiques. (SCHREIER, Joshua, *Arabs of the Jewish Faith*, New Brunswick, 2010, p. 89-112.)

ABOULKER (Dr Henri, José) : patronyme judéo-arabe francisé. Étymologie : arabe *Abū al-Khayr* (*أبو الخير*, « père du bien, homme de bien ») + suffixation française en *-er*. Cette francisation morphologique du patronyme arabe témoigne du processus d'intégration administrative des Juifs algériens dans la citoyenneté française post-Crémieux. La famille Aboulker, établie à Alger, illustre la bourgeoisie juive francisée : Henri Aboulker (1872-1944), médecin réputé ; José Aboulker (1920-2009), résistant lors du débarquement allié à Alger (novembre 1942).

BLUM (Léon) : allemand/yiddish *Blum*, « fleur ». Bien que Léon Blum (1872-1950) soit un homme politique français métropolitain (président du Conseil 1936-1937, 1938, 1946-1947), sa présence dans le corpus d'Ageron s'explique par son rôle dans la politique coloniale française : le gouvernement du Front populaire qu'il dirigea initia le projet Blum-Viollette (1936) visant à accorder la citoyenneté française à une élite musulmane algérienne (environ 25 000 personnes), projet finalement rejeté par les colons. Cet anthroponyme révèle la diversité des origines juives en contexte colonial, où se côtoient Juifs séfarades nord-africains arabisés et Juifs ashkénazes européens.

4.5. L'hybridation arabo-française

Pour Bakhtine, l'hybridation est « *la mixture de deux langages sociaux dans les limites d'un seul énoncé, une rencontre, dans l'arène de cet énoncé, de deux consciences linguistiques différentes, séparées dans le temps, par l'espace social ou par d'autres conditions* » (adapté de *Discours dans le roman*, 1935).

Cette catégorie révèle donc des trajectoires d'acculturation différenciées. Le cas de **Jean Amrouche** (prénom français chrétien + patronyme berbère kabyle) témoigne d'une conversion religieuse au catholicisme dans le cadre des missions évangéliques en Kabylie au XIXe siècle. La famille Amrouche, convertie par les Pères Blancs, adopta des prénoms chrétiens français tout en conservant le patronyme berbère, créant ainsi une identité hybride *berbéro-chrétienne-française*. Cette configuration anthroponymique révèle la complexité des

processus d'assimilation coloniale où la conversion religieuse (passage de l'islam au christianisme) précède ou accompagne la francisation onomastique. **(**Yacine, 2010).

Le cas de **Taos-Amrouche (Marguerite)** révèle une stratification identitaire *tripartite* : (1) prénom berbère kabyle féminin (*Taos*, « paon »), marquant l'identité autochtone ; (2) patronyme berbère (*Amrouche*), signalant l'appartenance tribale ; (3) prénom français chrétien (*Marguerite*), attestant la conversion catholique. Cette triple appartenance — berbère-chrétienne-française — illustre les trajectoires d'acculturation complexes des populations intermédiaires dans la société coloniale, occupant une position ambiguë entre colonisateurs et colonisés. (Chemoul, 2005).

5. DISCUSSION

Au terme de cette analyse linguistique et onomastique, il convient de situer les résultats obtenus dans une perspective historique plus large et d'interroger cette approche anthroponymique pour l'étude de la société coloniale algérienne. L'enjeu central de cette recherche est de démontrer que l'anthroponyme n'est pas un simple référent neutre, mais un fait social total (Bourdieu, 1982), au sens de Marcel Mauss, inscrit dans l'histoire et révélateur des structures sociales, des rapports de pouvoir et des dynamiques identitaires (Mauss, 1950 : 145)

L'étude de ce corpus a permis, en premier lieu, de cartographier les appartenances et de dévoiler le métissage culturel, linguistique et religieux de l'Algérie coloniale. L'analyse révèle une société stratifiée, où coexistent des systèmes

anthroponymiques distincts — arabe, berbère, français, juif — chacun porteur de valeurs, de luttes symbolique de représentations et d'appartenances spécifiques. Cette diversité onomastique n'est pas le simple reflet d'une pluralité culturelle harmonieuse : elle traduit des hiérarchies sociales et des rapports de domination, où les noms propres européens sont associés au pouvoir colonial, tandis que les noms propres arabo-berbères renvoient à la population colonisée.

En deuxième lieu, nous avons pu, à travers cette analyse, identifier les politiques identitaires à l'œuvre dans les pratiques anthroponymiques. Le maintien de formes traditionnelles — anthroponymes relatifs aux noms du divin, nisba tribales, titres honorifiques — constitue une stratégie de résistance culturelle face à la pression assimilatrice coloniale. À l'inverse, l'adoption de prénoms français ou la francisation des noms témoignent de stratégies d'intégration ou de contraintes administratives imposées par l'État colonial. Ces positionnements individuels et collectifs révèlent des polémiques identitaires complexes, où les acteurs coloniaux et colonisés déploient des tactiques de nomination pour affirmer, imposer ou détourner des appartenances.

En troisième lieu, l'étude anthroponymique a servi à éclairer la construction mémorielle (Searight, 2021) de l'Algérie contemporaine. Les anthroponymes étudiés, devenus pour certains des noms de figures historiques majeures, participent aujourd'hui à l'écriture d'une mémoire nationale algérienne plurielle, voire conflictuelle. Héros de la lutte nationale, notables

ralliés à la colonisation, élites indigènes et acteurs coloniaux, ces noms propres concrétisent des mémoires concurrentes et des lectures divergentes de l'histoire coloniale. L'onomastique apparaît ainsi comme un terrain où se jouent les enjeux de commémoration, de reconnaissance et de légitimité historique.

Enfin, cette recherche souligne le rôle de l'historiographie agéronienne dans la valorisation de l'anthroponymie comme outil méthodologique. En indexant ces noms et en leur conférant une visibilité historiographique, Charles-Robert Ageron a participé à une démarche de décolonisation de l'écriture de l'histoire, reconnaissant aux acteurs algériens un agissement historique longtemps niée par l'historiographie coloniale. L'anthroponyme devient ainsi un vecteur de restitution mémorielle et de reconnaissance historique.

Notre analyse anthroponymique révèle la complexité des dynamiques sociales, identitaires et politiques de l'Algérie coloniale. Elle démontre que les noms propres, loin d'être de simples noms en usage, constituent des archives linguistiques et symboliques, porteuses de mémoire et révélatrices des rapports de pouvoir. Cette approche ouvre des perspectives fécondes pour l'étude des sociétés coloniales et postcoloniales, où l'onomastique peut éclairer les processus de domination, de résistance et de recomposition identitaire. Ainsi, l'enjeu central de cette recherche est de démontrer que l'anthroponyme n'est pas un simple référent neutre, mais un fait linguistique et social , au sens de Marcel Mauss, inscrit dans l'histoire et révélateur des

structures sociales, des rapports de pouvoir et des dynamiques identitaires.

L'étude a démontré que l'analyse linguistique et onomastique appliquée au corpus anthroponymique extraits de l'*Histoire de l'Algérie contemporaine* de Charles-Robert Ageron permet de décrypter les structures sociales, les mouvements identitaires et les rapports de pouvoir au sein de la société coloniale algérienne entre 1871 et 1954. L'anthroponyme, envisagé comme un fait linguistique et social, révèle des stratifications linguistiques, des marqueurs d'appartenance et des enjeux de domination qui dépassent largement sa fonction référentielle.

L'approche interdisciplinaire adoptée — conjuguant étymologie, morphologie, sémantique et symbolique — a permis de mettre au jour la diversité et la complexité des systèmes anthroponymiques en présence, ainsi que les stratégies identitaires déployées par les acteurs coloniaux et colonisés. Les résultats obtenus soulignent l'importance de l'onomastique comme outil d'investigation historique et sociale, capable d'éclairer les processus d'assimilation, de résistance et de recomposition des appartenances en contexte colonial.

BIBLIOGRAPHIE

AGERON, Charles-Robert. *Histoire de l'Algérie contemporaine, Tome II (1871-1954)*

De l'insurrection de 1871 au déclenchement de la guerre de libération 1954, PUF, 1979

AGERON, Charles-Robert. *La décolonisation française*. Paris: Armand Colin, 1991.

BENRAMDANE, Farid. « Le nom propre berbère : de l'appellation à la nomination ». *Cahiers de sociolinguistique*, n°5, 2000.

BOURDIEU, Pierre. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard, 1982.

CALVET, Louis-Jean. *Linguistique et colonialisme : Petit traité de glottophagie*. Paris : Payot, 1974.

CHAKER, Salem. *Textes en linguistique berbère (introduction au domaine berbère)*. Paris : CNRS Éditions, 1984.

CHEMOUL, Yasmina. *Taos Amrouche. L'écriture de la rupture*. Thèse de doctorat. Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, 2005.

CHERIGUEN, F. *Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés)*. Alger : Epigraphe, 1993.

DAUZAT, Albert. *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*. Paris : Larousse, 1951 (rééd. 1987).

KAZIMIRSKI, Albert de Biberstein. *Dictionnaire arabe-français*. 2 vol. Paris : Maisonneuve, 1860.

LANE, Edward William. *An Arabic-English Lexicon*. Londres : Williams & Norgate, 1863-1893.

MAUSS, Marcel. « Essai sur le don ». In *Sociologie et anthropologie*. Paris : PUF, 1950, p. 145-279.

MORLET, Marie-Thérèse. *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VIe au XIIe siècle*. 3 vol. Paris: CNRS Éditions, 1991.

SCHREIER, Joshua. *Arabs of the Jewish Faith*. New Brunswick: Rutgers University Press, 2010, p. 89-112.

SEARIGHT, Susan. *Names and Naming in the Colonial Maghreb*. Londres : I.B. Tauris, 2021.

STORA, Benjamin. « Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954) ». *La Découverte*, 1991.

TAGLIAMONTE, C. (éd.) et TAVERDET, G. (éd.). *Traité d'Anthroponymie*. Paris : Les Belles Lettres, 2016.

THÉNAULT, Sylvie. *Une drôle de justice. Les magistrats dans la guerre d'Algérie*. Paris : La Découverte, 2001.

WEHR, Hans. *A Dictionary of Modern Written Arabic* (édité par J Milton Cowan). Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1976.

YACINE, Tassadit. (dir.). *Jean Amrouche. L'éternel exilé*. Awal, n°41-42. Paris : Maison des sciences de l'homme, 2010.